



Bach en sept paroles
VI – Voici l'homme

Samedi 31 mars 2018 – 20h30

– WEEK-END FLASH BACH –

Alors que le consensus général sur le génie et la grandeur de Bach aurait pu générer chez les musiciens d'aujourd'hui une sorte de déférence pétrifiée, il n'en est rien. L'une des figures majeures de l'interprétation historiquement informée, Nikolaus Harnoncourt, expliquait que sa démarche dépassait le travail de reconstitution archéologique pour élaborer une façon nouvelle, moderne finalement, d'aborder aujourd'hui la musique d'hier en général, et celle de Bach en particulier. Celle de Jordi Savall à l'égard de la *Passion selon saint Marc* participe de cette même logique lorsqu'il se fonde sur l'habitude de Bach de réutiliser ses propres œuvres pour proposer, en ravaudant les sources dont il dispose, sa version de cette Passion dont il ne nous est resté que le livret.

Raphaël Pichon, lui, à l'heure de tracer son chemin dans l'œuvre sacré de Bach, décide de suivre sept « paroles » – la référence aux sept paroles du Christ n'aura échappé à personne – pour élaborer son choix. Ici, c'est la *Passion selon saint Jean*, dont il se remémore le choc de la découverte. Bertrand Couderc, familier de l'exercice, vient apporter sa mise en lumière dans un dialogue fécond.

Quand Bernard Foccroulle consacre l'intégralité de son récital d'orgue au cantor de Leipzig, Paul Agnew, lui, croise à la tête des Arts Florissants l'univers des motets de Bach avec celui de ses prédécesseurs plus proches, membres de sa famille ou non.

À l'occasion, l'appropriation contemporaine de la musique de Bach ne néglige pas de prendre les chemins buissonniers. Les *Suites pour violoncelle* se parent d'une scénographie minimaliste pour s'adresser au jeune public tandis que le pianiste de jazz Dan Tepfer dessine les contours du *Clavier bien tempéré* en réponse à la chorégraphie de María Muñoz. Jazz encore avec Brad Mehldau qui mêle ses propres compositions à celles de Bach qui les ont inspirées. Les artistes du *Bach Marathon*, projet qui réunit trois duos (piano-marimba, violoncelle-électronique, piano-vidéo) et s'achève avec Arandel aux machines, se plongent, eux, dans la matière même de la musique de Bach pour se la réapproprier intimement, comme le font, lors d'un concert-promenade au Musée, la jeune génération et Vassilena Serafimova au marimba.

— WEEK-END FLASH BACH —

Vendredi 30 mars
Samedi 31 mars
Dimanche 1^{er} avril

18H30 ET 21H00 (VENDREDI)
16H00 ET 18H30 (SAMEDI ET DIMANCHE)
SPECTACLE

MARÍA MUÑOZ & DAN TEPFER

MARÍA MUÑOZ, CHORÉGRAPHIE, DANSE
(EN ALTERNANCE)
FEDERICA PORELLO, DANSE (EN ALTERNANCE)
DAN TEPFER, PIANO

Johann Sebastian Bach
Le Clavier bien tempéré (extraits)

Vendredi 30 mars

20H30 ————— CONCERT VOCAL

PASSION SELON SAINT MARC

VEUS – CHŒUR D'ENFANTS AMICS DE LA UNIÓ
LA CAPELLA REIAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS
JORDI SAVALL, DIRECTION
MARTA MATHÉU, SOPRANO
RAFFAELE PÉ, CONTRE-TÉNOR
REINOUUD VAN MECHELEN, TÉNOR
KONSTANTIN WOLFF, BASSE, JÉSUS
DÁVID SZIGETVÁRI, TÉNOR, ÉVANGÉLISTE

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Marc
(version de 1744, reconstitution Jordi Savall)

Samedi 31 mars

11H00 ET 15H00 — SPECTACLE JEUNE PUBLIC

PETITE SUITE KROMATIK

JEANNE MAISONHAUTE, VIOLONCELLE
THIERRY TIJERAS, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE

20H30 ————— CONCERT VOCAL

BACH EN SEPT PAROLES

VI - VOICI L'HOMME

PYGMALION
RAPHAËL PICHON, DIRECTION
JULIAN PRÉGARDIEN, ÉVANGÉLISTE
TOMÁŠ KRÁL, JÉSUS
KATERYNA KASPER, SOPRANO
LUCILE RICHARDOT, ALTO
JOHN IRVIN, TÉNOR
CHRISTIAN IMMLER, BASSE
BERTRAND COUDERC, LUMIÈRE

Anonyme
O Trauringkeit, O Herzeleid !

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Jean
Cantate « Sehnet, wir gehn hinauf gen Jerusalem »
BWV 159 (extraits)
Cheur Christe, du Lamm Gottes, BWV 245

Jacobus Gallus
Ecce quomodo moritur justus

ET AUSSI

Concerts, ateliers, activités au Musée...

20H30 ————— CONCERT

BACH MARATHON

THOMAS ENHCO, PIANO
VASSILENA SERAFIMOVA, MARIMBA
Funambules

GASPAR CLAU, VIOLONCELLE
ELECTRIC RESCUE, ÉLECTRONIQUE
Variations

FRANCESCO TRISTANO, PIANO
FEDERICO NITTI, VIDÉO
EDOARDO PIETROGRANDE, INGÉNIEUR DU SON
Goldberg City Variations

ARANDEL, MACHINES
Switched On Bach

Dimanche 1^{er} avril

14H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

COMME UN POISSON DANS BACH !

VASSILENA SERAFIMOVA, MARIMBA
JULIA JÉROSME ET TATIANA PROBST, SOPRANOS
ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE DE PARIS

Improvisations jazz, arrangements et transcription
sur des thèmes de **Johann Sebastian Bach**

16H30 ————— RÉCITAL ORGUE

BACH FEST

BERNARD FOCCROULLE, ORGUE

Johann Sebastian Bach

Prélude et fugue en mi mineur BWV 533
Fantasia sopra « Christ lag in Todesbanden »
BWV 718
Cinq Chorals extraits de l'Orgelbüchlein
BWV 617, 621, 622, 628, 625
Passacaille et fugue en ut mineur BWV 582
Quatre Chorals du recueil Schübler BWV 645, 646,
648, 649
Vor deinen Thron tret' ich hiermit BWV 668
Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542

Lundi 2 avril

20H30 ————— RÉCITAL PIANO

BRAD MEHLDAU

THREE PIECES AFTER BACH

BRAD MEHLDAU, PIANO

Johann Sebastian Bach

Extraits du Clavier bien tempéré :
Prélude n° 3 en do dièse majeur BWV 848
Prélude n° 1 en do majeur BWV 870
Fugue n° 16 en sol mineur BWV 885
Prélude n° 6 en ré mineur BWV 851
Prélude n° 7 en mi bémol majeur BWV 852
Prélude et fugue n° 20 en la mineur BWV 865

Brad Mehlau

Three Pieces After Bach – After Bach 1 : Rondo
Three Pieces After Bach – After Bach 2 : Ostinato
Three Pieces After Bach – After Bach 3 : Toccata

Mardi 3 avril

20H30 ————— CONCERT VOCAL

MOTETS DE BACH

LES ARTS FLORISSANTS

PAUL AGNEW, DIRECTION, TÉNOR

Johann Sebastian Bach

Komm, Jesu, komm
Ich lasse dich nicht
Jesu meine Freude
Lobet den Herrn
Singet dem Herrn

Johann Christoph Bach

Fürchte dich nicht

Johann Ludwig Bach

Das ist meine Freude

Johann Kuhnau

Tristis est anima mea

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Bach en sept paroles.

Ensemble Pygmalion
Raphaël Pichon

Un parcours en sept concerts autour des cantates.

11 octobre

I - Lumières

Sabine Devieille, *soprano*
Alex Potter, *alto*
Julian Prégardien, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Saburo Teshigawara, *danse*

21 novembre

II - De passage

Joanne Lunn, *soprano*
Tim Mead, *alto*
Nick Pritchard, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Compagnie 14:20, *magie nouvelle*

11 décembre

III - L'appel

Maïlys de Villoutreys, *soprano*
Christopher Lowrey, *alto*
Robin Tritschler, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Bertrand Couderc, *lumière*

30 janvier

IV - Châtiments

Sabine Devieille, *soprano*
Benno Schachtner, *alto*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Manuel Walsler, *basse*
Marina Abramović, *vidéaste*

6 février

V - Des profondeurs

Maïlys de Villoutreys, *soprano*
William Howard Shelton, *alto*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Tomáš Král, *baryton*

31 mars

VI - Voici l'homme

Kateryna Kasper, *soprano*
Lucile Richardot, *alto*
John Irvin, *ténor*
Julian Prégardien, *ténor*
Tomáš Král, *baryton*
Christian Immler, *basse*
Bertrand Couderc, *lumière*

14 mai

VII - Consolation

Robin Johannsen, *soprano*
Robin Tritschler, *ténor*
Tomáš Král, *baryton*
Stéphane Degout, *baryton*

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

— PROGRAMME —

Anonyme

O Traurigkeit, O Herzeleid!

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean – Première Partie

Chœur Christe du lamm Gottes

Cantate Sehet! Wir gehn hinauf gen Jerusalem BWV 159 – extraits

Passion selon saint Jean – Seconde Partie

(avec le motet *Ecce quomodo moritur justus* de Jacobus Gallus)

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Julian Prégardien, ténor (L'Évangéliste)

Tomáš Král, baryton (Jésus)

Kateryna Kasper, soprano

Lucile Richardot, alto

John Irvin, ténor

Christian Immler, basse

Bertrand Couderc, lumière

Ce concert est surtitré.

La traduction est extraite de l'ouvrage *Les Cantates de J.-S. Bach* de Gilles Cantagrel

© Éditions Fayard, 2010. Tous droits de reproduction réservés.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H40.



Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet **culturebox.fr** et

live.philharmoniedeparis.fr, où il restera disponible pendant neuf mois.

mezzo Il est également diffusé en direct sur la chaîne **Mezzo**.

— LES ŒUVRES —

Anonyme

O Traurigkeit, O Herzeleid! [Quelle douleur saisit mon cœur!]

Texte de Friedrich von Spee (1628) et de Johann Rist (1641).

Effectif: chœur a cappella.

Durée: environ 3 minutes.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Johannes-Passion [Passion selon saint Jean] *BWV 245*

Première Partie

I. Chœur. „Herr, unser Herrscher, dessen Ruhm“

IIa. Récitatif (Évangéliste, Jésus). „Jesus ging mit seinen Jüngern über den Bach Kidron“

IIb. Chœur. „Jesum von Nazareth“

IIc. Récitatif (Évangéliste, Jésus). „Jesus spricht zu ihnen“

IId. Chœur. „Jesum von Nazareth“

Ile. Récitatif (Évangéliste, Jésus). „Jesus antwortete“

III. Choral. „O große Lieb, o Lieb ohn alle Maße“

IV. Récitatif (Évangéliste, Jésus). „Auf dass das Wort erfüllet würde, welches er sagte“

V. Choral. „Dein Will gescheh, Herr Gott, zugleich“

VI. Récitatif (Évangéliste). „Die Schar aber und der Oberhauptmann“

VII. Air (alto). „Von den Stricken meiner Sünden“

VIII. Récitatif (Évangéliste). „Simon Petrus aber folgete Jesu nach und ein ander Jünger“

IX. Air (soprano). „Ich folge dir gleichfalls mit freudigen Schritten“

X. Récitatif (Évangéliste, Servante, Pierre, Jésus, Garde).

„Derselbige Jünger war dem Hohenpriester bekannt“

XI. Choral. „Wer hat dich so geschlagen“

XIIa. Récitatif (Évangéliste). „Und Hannas sandte ihn gebunden zu dem Hohenpriester Kaiphas“

XIIb. Chœur. „Bist du nicht seiner Jünger einer?“

XIIc. Récitatif (Évangéliste, Pierre, Serviteur). „Er leugnete aber und sprach“

XIII. Air (ténor). „Ach, mein Sinn“

XIV. Choral. „Petrus, der nicht denkt zurück“

[XIVb. Chœur. „Christe du lamm Gottes“ BWV 245/III]

Seconde Partie

XV. Choral. „Christus, der uns selig macht“

XVIa. Récitatif (Évangéliste, Pilate). „Da führeten sie Jesum von Kaiphas“

XVIb. Chœur. „Wäre dieser nicht ein Übeltäter“

XVIc. Récitatif (Évangéliste, Pilate). „Da sprach Pilatus zu“

XVI d. Chœur. „Wir dürfen niemand töten“

XVIe. Récitatif (Évangéliste, Pilate, Jésus). „Auf dass erfüllet würde das Wort Jesu“

XVII. Choral. „Ach großer König, groß zu allen Zeiten“

XVIIa. Récitatif (Évangéliste, Pilate, Jésus). „Da sprach Pilatus zu ihm“

XVIIb. Chœur. „Nicht diesen, sondern Barrabam“

XVIIc. Récitatif (Évangéliste). „Barrabas aber war ein Mörder“

XIX. Arioso (basse). „Betrachte, meine Seel“

XX. Air (ténor). „Erwäge, wie sein blutgefärbter Rücken“

XXIa. Récitatif (Évangéliste). „Und die Kriegsknechte flochten eine Krone von Dornen“

XXIb. Chœur. „Sei gegrüßet, lieber Jüdenkönig!“

XXIc. Récitatif (Évangéliste, Pilate). „Und gaben ihm Backenstreiche.“

XXI d. Chœur. „Kreuzige, kreuzige!“

XXIe. Récitatif (Évangéliste, Pilate). „Pilatus sprach zu ihnen“

XXI f. Chœur. „Wir haben ein Gesetz“

XXI g. Récitatif (Évangéliste, Pilate, Jésus). „Da Pilatus das Wort hörte“

XXII. Choral. „Durch dein Gefängnis, Gottes Sohn“

- XXIIIa. Récitatif (Évangéliste). „Die Jüden aber schrienen und sprachen“
 XXIIIb. Chœur. „Lässest du diesen los“
 XXIIIc. Récitatif (Évangéliste, Pilate). „Da Pilatus das Wort hörete“
 XXIIId. Chœur. „Weg, weg mit dem, kreuzige ihn!“
 XXIIIe. Récitatif (Évangéliste, Pilate). „Spricht Pilatus zu ihnen“
 XXIIIf. Chœur. „Wir haben keinen König denn den Kaiser“
 XXIIIg. Récitatif (Évangéliste). „Da überantwortete er ihn“
 XXIV. Air (basse) et chœur. „Eilt, ihr angefochnen Seelen“
 XXVa. Récitatif (Évangéliste). „Allda kreuzigten sie ihn“
 XXVb. Chœur. „Schreibe nicht: der Jüden König“
 XXVc. Récitatif (Évangéliste, Pilate). „Pilatus antwortet“
 XXVI. Choral. „In meines Herzens Grunde“
 XXVIIa. Récitatif (Évangéliste). „Die Kriegsknechte aber“
 XXVIIb. Chœur. „Lasset uns den nicht zerteilen“
 XXVIIc. Récitatif (Évangéliste, Jésus). „Auf dass erfüllet würde die Schrift“
 XXVIII. Choral. „Er nahm alles wohl in acht“
 XXIX. Récitatif (Évangéliste, Jésus). „Und von Stund an nahm sie der Jünger zu sich“
 XXX. Air (alto). „Es ist vollbracht!“
 XXXI. Récitatif (Évangéliste). „Und neiget das Haupt und verschied“

Motet de Jacobus Gallus *Ecce quomodo moritur justus*

(Texte extrait du Livre d'Isaïe 57, 1-2, et du psaume 76, 3 ; Durée: environ 2 minutes)

- XXXII. Air (basse) et chœur. „Mein teurer Heiland, lass dich fragen“
 XXXIII. Récitatif (Évangéliste). „Und siehe da, der Vorhang im Tempel“
 XXXIV. Arioso (ténor). „Mein Herz, in dem die ganze Welt“
 XXXV. Air (soprano). „Zerfließe, mein Herze, in Fluten der Zähren“
 XXXVI. Récitatif (Évangéliste). „Die Jüden aber“
 XXXVII. Choral. „O hilf, Christe, Gottes Sohn“
 XXXVIII. Récitatif (Évangéliste). „Darnach bat Pilatum Joseph von Arimathia“
 XXXIX. Choral. „Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine“
 XL. Choral. „Ach Herr, lass dein lieb Engelein“

Passion composée pour le Vendredi Saint 1724, sur un livret du compositeur, révisée jusqu'en 1746 ou 1747.

Création : le Vendredi Saint 1724.

Effectif : soprano, alto, ténor et basse solistes – chœur – 2 flûtes traversières, 2 hautbois, 2 hautbois d'amour, 2 oboe *da caccia* – 2 violes d'amour – viole de gambe – cordes – luth (ou clavecin ou orgue).

Durée : première partie, environ 45 minutes ; seconde partie, environ 60 minutes.

Au temps de Bach, un oratorio de la Passion était, à Leipzig, exécuté chaque année aux vêpres du Vendredi Saint, en alternance à Saint-Nicolas, l'église principale de la ville, et à Saint-Thomas. La cérémonie commençait peu après une heure de l'après-midi. La Passion était exécutée en deux parties, séparées par une prédication d'environ une heure. Chacune de ces parties était encadrée par le chant du choral par l'assemblée ; et après la conclusion prenaient encore place un motet, une oraison et un choral. Ainsi donc, la cérémonie durait près de cinq heures. Chanteurs et instrumentistes étaient placés à la tribune principale de l'orgue au fond de la nef, et dirigés par le cantor en personne. Il faut se rappeler qu'il n'y avait pas de musique « figurée », c'est-à-dire avec voix et instruments, durant les derniers dimanches du Carême, précédant Pâques. Et voici que pour sa première Passion, Bach rompt le silence en faisant entendre un opéra sacré sous les voûtes de l'église Saint-Nicolas, le vendredi 7 avril 1724. C'est la *Passion selon saint Jean*, du moins dans sa première rédaction. On sait que le cantor la fit réentendre l'année suivante, en 1725, à Saint-Thomas (deuxième version), puis en 1728 à Saint-Nicolas (troisième version), et que la version aujourd'hui considérée comme définitive, parce que la dernière en date, fut entendue en 1746 à Saint-Thomas. Entre-temps, d'autres musiques pour la Passion avaient été exécutées, de divers auteurs – Keiser, Telemann, Graun, Haendel et sans doute d'autres encore – et bien sûr de Bach lui-même.

Oratorio spirituel, donc, que Bach traite à la façon d'un opéra sacré. En signant son contrat l'année précédente, le musicien avait bien dû admettre d'avoir à composer une musique « de nature qu'elle ne paraisse pas sortir d'un théâtre, mais bien plutôt qu'elle incite les auditeurs à la piété ». Mais le terrible récit des souffrances et de la mort du Christ lui tient trop à cœur pour ne pas chercher à frapper ses auditeurs par les moyens les plus

éprouvés de la musique dramatique de son temps. Cette intensité s'exprime en premier lieu dans les récitatifs de l'Évangéliste, d'une vigueur expressive exceptionnelle et d'une prodigieuse diversité. À lui d'assurer la narration des événements, laissant la place aux interventions de tous les acteurs du drame – Jésus en premier lieu, mais aussi Pilate, Pierre, la servante et les autres, de même que les gardes accompagnant Judas, la foule du peuple, des grands prêtres et des Juifs. Ainsi l'oratorio de la Passion représente-t-il aux oreilles des auditeurs le drame par excellence, infiniment plus grandiose que ce que l'on joue d'ordinaire sur les scènes de l'époque, les aventures d'Alexandre aux Indes ou les amours de César et de Cléopâtre. Et beaucoup mieux qu'en recourant aux artifices des costumes et de décors de carton-pâte, c'est la musique qui se charge de « mettre en scène » le drame.

Il ne faut pas manquer d'observer la façon si subtile et efficace dont le compositeur agence tous les éléments sonores de son œuvre, véritable dramaturgie, et en particulier les endroits précis où il fait intervenir les airs et les chorals, selon la stratégie spirituelle d'un exégète. Si Bach interrompt ainsi par moments son discours, par des airs ou par des chorals étrangers au récit proprement dit, c'est pour intervenir au nom des fidèles. Les airs de solistes manifestent des réactions individuelles privilégiées, ou des instants de méditation. On y chante à la première personne, puisque c'est en mon nom qu'ils chantent, c'est moi-même, auditeur, qui suis invité à m'exprimer par leur voix pour m'interroger et compatir, commenter ou pleurer, participer au drame en tant qu'individu. Ainsi, après le reniement de Pierre (dont Bach emprunte ici le récit à saint Matthieu), le ténor clame son désarroi. Le ténor, traditionnellement voix du pécheur meurtri par ses fautes. Nous tous sommes Pierre en cet instant, trahissant notre foi. Air de vaillance, aux confins du désespoir. Autre exemple fameux, au moment de la mort du Christ, instant culminant de l'œuvre. Alors qu'il va rendre l'âme, le Crucifié prononce ses derniers mots, « *Es ist vollbracht* » (Tout est accompli). Le texte évangélique poursuit, disant qu'il incline la tête et meurt. Mais Bach ne l'entend pas ainsi. Son formidable instinct dramatique et l'ardeur de sa piété lui font briser le récit après ces derniers mots. Dans un air sublime s'élève alors la voix de l'alto, voix de l'âme affligée. Avec la tonalité de *si* mineur, celle de l'irréremédiable souffrance, et le soutien de la viole de gambe, instrument lié à la méditation sur la mort (celui de l'*Actus tragicus*): bouleversant. Mais au milieu de l'air, tout à coup

en ré majeur et dans un mouvement très animé, les cordes stylisant une fanfare, l'âme se ressaisit et proclame la victoire divine de la prochaine résurrection. Après quoi reprendra le récit évangélique : une seule mesure, complètement isolée. On l'écoute hagard.

Il y a enfin les chœurs et les chorals. Les chœurs, ici, ne sont que deux, comme les portiques de l'édifice spirituel : un pour l'ouvrir, l'autre pour le refermer. C'est l'assemblée des chrétiens qui chante la grande prière initiale, annonçant que le sacrifice du martyr est pour lui un objet de gloire. Et le si tendre et émouvant chœur final, où nous tous, en pleurs, nous retrouvons près du tombeau du Christ pour lui souhaiter un doux repos, sachant aussi que ce repos, comme celui de notre propre mort, n'est jamais que la préparation heureuse à la vie surnaturelle. Quant aux chorals, ces cantiques de la tradition luthérienne dont tout un chacun dans l'église connaît la musique et les paroles, ils viennent baliser la grande liturgie sonore et spirituelle aux temps forts de l'action et de la méditation dont ils élargissent la portée. Par eux, les fidèles sont appelés à participer intimement – mentalement, certes, mais dans une totale adhésion –, comme membres de l'Église de tous les temps. Par le choral, la Passion atteint sa dimension métaphysique universelle. On ne peut se séparer alors sans chanter un dernier choral pour conclure. C'est la dernière strophe du cantique bien connu de Martin Schalling, qui remonte à 1569 et que Bach a traité à d'autres reprises dans ses cantates. Appel au doux sommeil de la mort, avant la résurrection – déjà, on entend poindre la lumière du matin de Pâques –, ce réveil qui permettra au chrétien de contempler pour toujours la face de son Créateur. Ce que dit le mot ultime de la partition, « *ewiglich* », éternellement.

Gilles Cantagrel

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Johann Sebastian Bach

Sehet! Wir gehn hinauf gen Jerusalem BWV 159

[Voyez, nous montons à Jérusalem] – extraits

I. Arioso (basse) et récitatif (alto). „Sehet! Wir gehn hinauf gen Jerusalem“

II. Air (alto) et choral. „Ich folge dir nach durch Speichel und Schmach“ –
„Ich will hier bei dir stehen“

IV. Air (basse). „Es ist vollbracht“

Cantate composée pour le dimanche d'*Estomihi*, sur un livret de Picander.

Création : probablement en février 1729, à Leipzig.

Effectif : alto, ténor et basse solistes – chœur – hautbois – cordes – continuo.

Durée : environ 14 minutes.

L'une des dernières cantates composées par Bach, *Sehet, wir geh'n hinauf gen Jerusalem* (Voyez, nous montons à Jérusalem) BWV 159, date très vraisemblablement de février 1729. De ce fait, elle suit de moins d'un an la troisième exécution de la *Passion selon saint Jean*, le 26 mars 1728, en l'église Saint-Nicolas, et elle précède de quelques semaines la deuxième exécution de la *Passion selon saint Matthieu*, deux œuvres auxquelles plusieurs traits la rattachent, en particulier dans les textes et le choix des chorals. Le livret, sans la rappeler, met en scène l'annonce de sa mort par le Christ. S'il se rend à Jérusalem, c'est pour y être mis à mort, et le chrétien comprend que ce martyr est le gage de son Salut. Il veut donc l'accompagner avec amour jusqu'à son dernier souffle. La cantate s'ouvre de façon frappante par un dialogue entre basse et alto, c'est-à-dire entre le Christ et l'âme dans la souffrance. Ce dialogue évoque bien sûr le chœur initial de la *Passion selon saint Matthieu*. Le désespoir de l'âme fidèle s'exprime dans les méandres chromatiques qui affectent la tonalité endolorie d'*ut* mineur. Dans l'aria qui suit, l'âme en peine s'adresse à Jésus pour l'assurer de sa fidélité dans son chemin de croix. La collectivité des chrétiens intervient par une strophe du célèbre choral de la *Passion*. Quant à l'aria de basse, sommet expressif de la cantate, elle s'ouvre par la dernière parole du Christ en croix, « Tout est accompli ». La souffrance s'évanouit dans cet adieu au monde.

G. C.

– LE SAVIEZ-VOUS ? –

La cantate sacrée

La cantate naît dans les premières décennies du xvii^e siècle, en Italie (le mot vient d'ailleurs de « *cantare* », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21 de Johann Sebastian Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes.

Pas de construction, d'écriture ni d'effectif prédéterminé dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug* BWV 82), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4.

Hélène Cao

– LE COMPOSITEUR –

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint*

Matthieu, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

— LES INTERPRÈTES —

Julian Prégardien

Né à Francfort en 1984, Julien Prégardien reçoit sa formation musicale à la Dommusik de la cathédrale de Limburg et à la Musikhochschule de Freiburg. Entre 2009 et 2013, il est membre de l'ensemble de l'Opéra de Francfort, où il chante, entre autres, les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart), Jason (*Médée*, Charpentier) et du Novice (*Billy Budd*, Britten). En 2012 il fait ses débuts en Belfiore (*La finta giardiniera*, Mozart) au Festival d'Aix-en-Provence ; en 2015, en Hylas (*Les Troyens*, Berlioz) à l'Opéra d'État de Hambourg ; et en 2017, dans le rôle-titre d'*Oberon* de Weber à l'Opéra d'État bavarois de Munich. En 2018, il incarnera pour la première fois le personnage de Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart) à la Semaine Mozart de Salzbourg, et de Narraboth (*Salomé*, Strauss) au Festival de Salzbourg. La plupart de ses activités artistiques le conduisent à donner des concerts dans le monde entier, où il s'est fait remarquer en particulier dans le domaine de l'interprétation historique. Il collabore régulièrement avec les chefs d'orchestre René Jacobs et Christophe Rousset, et est l'un des interprètes les plus recherchés pour les parties de l'Évangéliste dans les Passions de Bach. Il est de plus régulièrement l'hôte des orchestres dirigés par Kent Nagano à Hambourg

et à Montréal. Ces derniers temps, il a chanté sous sa direction la *Messe en si mineur* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, *Les Saisons* de Haydn et la partie d'Idamante dans une représentation concertante d'*Idoménée* de Mozart. Dans le domaine du lied, Julian Prégardien est l'un des plus remarquables interprètes de sa génération. Il est régulièrement invité aux Schubertiades au Vorarlberg et au Wigmore Hall de Londres. Son approche du *Voyage d'hiver* de Schubert dans le cadre du projet d'édition P. RHÉI a particulièrement attiré l'attention du public et de la critique. Deux disques de lieder, *An die Geliebte* et *Schubertiade* (Myrios Classics), ont reçu l'International Classical Music Award en 2017.

Tomáš Král

Tomáš Král étudie le chant avec Adriana Hlavová à l'Académie Janáček des arts de la scène de Brno, en master-classe avec Julie Hasler, Howard Crook, Peter Schreier, Joel Frederiksen, et travaille régulièrement avec Ivan Kusnjer. Depuis 2005, il chante fréquemment avec les ensembles tchèques Collegium 1704, Collegium Marianum, Musica Florea, Ensemble Inégal. Il est un membre fondateur de l'ensemble Collegium Vocale 1704. Il a également collaboré avec des ensembles et des orchestres tel le Wrocław Baroque Orchestra,

le Collegium Vocale Gent, Douce Mémoire, Red Herring, L'Aura Soave Cremona, l'Ensemble Cinquecento, La Venexiana, Vox Luminis, le Holland Baroque Orchestra et le B'Rock Orchestra. Tomáš Král s'est produit dans de nombreux festivals comme le Printemps de Prague, le Dresdner Musikfestspiele, le Festival de La Chaise-Dieu, le Festival de Sablé-sur-Sarthe, le Festival d'Ambronay, l'Oude Muziek Utrecht, le Wratistavia Cantans, le Festival de Salzbourg, et sur des scènes comme celles du BOZAR de Bruxelles, du Konzerthaus de Vienne, du Wigmore Hall... Tomáš Král se consacre également à l'opéra : il chante Uberto (*La serva padrona*, Pergolèse), Giove (*La Calisto*, Cavalli), Lisingo (*Le cinesi*, Gluck), Ernesto (*Il mondo della luna*, Haydn), Apollo (*Apollo e Dafne*, Haendel) et, comme invité au Moravian Theatre Olomouc, le rôle-titre d'une production scénique de *Boccaccio* de Suppé et Guglielmo (*Così fan tutte*, Mozart). En 2014, il prend part au projet du chef d'orchestre Michael Hofstetter pour une production scénique du *Requiem* de Mozart et du compositeur Richard Van Schoor à la Kunstfestspiele Herrenhausen de Hanovre et au Théâtre de Gießen. Il chante le rôle d'Ottokar (*Der Freischütz*, Weber) au Festival Styriarte de Graz. En 2014, il interprète le rôle-titre de *Riccardo Primo* de Haendel (dans l'adaptation de Telemann) au Théâtre de Gießen. En 2016, il chante dans une production scénique de la *Passion selon saint*

Jean de Bach avec le B'Rock Orchestra mise en scène par Pierre Audi au Klarafestival de Bruxelles, au Wratistavia Cantans et à l'Opera Forward Festival d'Amsterdam. La même année, il chante Apollo dans l'*Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Dijon. Tomáš Král participe à de nombreux projets au disque, notamment à l'enregistrement de la musique de Zelenka (*Missa votiva, Lamentationes Ieremiae Prophetæ*), de la *Messe en si mineur* de Bach avec le Collegium 1704. Plus récemment, il grave les *Moravian Folksongs* de Janáček.

Kateryna Kasper

La soprano ukrainienne Kateryna Kasper est membre de l'Opéra de Francfort. Elle y a notamment incarné les rôles de Sophie (*Le Chevalier à la rose*, Strauss), Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Gretel (*Hansel et Gretel*, Humperdinck), Antonida (*Une vie pour le tsar*, Glinka), Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart), Nanetta (Verdi, *Falstaff*). Elle chante au Festival d'Édimbourg, à l'Opéra de Los Angeles (Belinda dans *Didon et Énée* de Purcell), au Festival de Bregenz (*Der goldene Drache*, Péter Eötvös) et récemment au Festival de Bergen dans *Le Messie* de Haendel. Kateryna Kasper chante également très souvent lors de concerts et pour des oratorios au Heidelberger Frühling, au Festival Haendel de Karlsruhe, au Festival Telemann de Magdeburg, à la Alte Oper de Francfort, au Royal Festival Hall de Londres et au Tchaïkovski

Concert Hall de Moscou. En 2014, elle remporte la prestigieuse Mirjam-Helin International Singing Competition à Helsinki. Auparavant, elle avait remporté des prix au IVC's-Hertogenbosch (2010), et au concours de la Reine Sonja à Oslo (2011). Kateryna Kasper a étudié avec Raisa Kolesnik, et suivit des études à Nuremberg et à Francfort avec Edith Wiens et Hedwig Fassbender, où elle a reçu une bourse du German Academic Exchange Service (DAAD).

Lucile Richardot

Lucile Richardot mène tout d'abord une première vie de journaliste avant de se former au Conservatoire du V^e arrondissement de Paris, à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris en musique ancienne. Elle fonde en 2012 son ensemble, Tictactus, avec deux amis théorbistes. Voix et personnalité dramatique très recherchée dans le répertoire médiéval jusqu'au contemporain, elle chante régulièrement avec Les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble Grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), Le Concert Étranger (Itay Jedlin) et avec Les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew (2012-2016) puis les madrigaux de Gesualdo (2018-2019). Elle s'est produite avec Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Peter Van Heyghen et Les Muffatti, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Thibault Noally et Les Accents, Le Poème

Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble intercontemporain, Simon-Pierre Bestion et La Tempête, Marco Horvat et Faenza... Elle fréquente depuis 2007 les plus grandes scènes européennes pour des opéras baroques et contemporains. L'année 2017 était toute tournée vers l'opéra italien, d'abord avec l'ensemble tchèque Collegium 1704 pour le rôle de Lisea (*Arsilda*, Vivaldi), puis avec sa tournée mondiale avec le Monteverdi Choir pour trois opéras de Monteverdi. À l'automne 2017, elle prenait également part à l'aventure du *Ballet Royal de la Nuit* avec Correspondances. D'autres nouvelles collaborations dessinent 2018, puisqu'elle rejoint Le Caravansérail de Bertrand Cuiller pour le rôle de Goffredo (*Rinaldo*, Haendel) vu par le prisme du théâtre d'objets de Claire Dancoisne; elle est invitée par le Festival d'Aix-en-Provence pour incarner la Sorceress et Spirit (*Didon et Énée*, Purcell), et elle explore, à La Côte Saint-André, au Carnegie Hall de New York puis à la Philharmonie de Paris, quelques héroïnes tragiques de Berlioz à l'invitation de John Eliot Gardiner, qu'elle retrouvera en 2019 pour Junon (*Semele*, Haendel). Après sa participation à une quarantaine d'enregistrements, cette saison est marquée par la sortie de son premier disque solo, *Perpetual Night* (Harmonia Mundi), qui réunit, avec la complicité de Sébastien Daucé, les plus poignantes pépites de *songs* anglais inédits du XVII^e siècle, avant d'être portées à la scène par Samuel Achache.

John Irvin

Initialement pianiste, John Irvin découvre sa passion pour le chant en 2008 avant d'obtenir son Bachelor of Music *magna cum laude* de l'Université de l'État de Georgie (2010) et son diplôme professionnel de l'Opéra Institute de l'Université de Boston (2012). Ancien élève du Patrick G. and Shirley W. Ryan Opera Center (Opéra de Chicago), il remplace et chante plus de vingt rôles lors de la saison lyrique principale. Il interprète notamment le rôle de Don Ottavio (*Stars of Lyric Opera at Millennium Park*), celui de Lord Percy (*Anna Bolena*, Donizetti) et celui d'Alfred (*La Chauve-Souris*, Strauss). John Irvin brasse divers pans du répertoire, allant des premières pièces romantiques de Méhul jusqu'aux tragédies épiques de Rossini. Il fait des débuts remarquables à la fois aux États-Unis et en Europe. Ses récentes apparitions comptent la première de l'œuvre *Bel Canto* de Lopez à l'Opéra de Chicago. En 2016, il fait ses débuts européens comme ténor solo dans la *Grande Messe des morts* de Berlioz avec les Bochumer Symphoniker, en Rodolfo (*La Bohème*, Puccini) à Heidelberg, ainsi que dans le rôle de Lucas (première mondiale de *The Exterminating Angel* de Thomas Adès) au Festival de Salzbourg. Au Beethovenfest Bonn, il fait ses débuts comme soliste dans *Lélio*. Ses engagements pour 2017 incluent Cléomène (*Le Siège de Corinthe*, Rossini) au Festival Rossini de Pesaro. Il participe également,

à Pesaro, au concert Les Trois Ténors rossiniens aux côtés de Michael Spyres et de Sergey Romanovsky. Il se produit également dans un concert de gala consacré à Méhul avec l'Orchestra for the Age of Enlightenment au St John's Smith Square à Londres, chante Roméo (*Roméo et Juliette*, Gounod) à l'Opéra de Madison, fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans *The Exterminating Angel*, également dans le rôle-titre de *La Damnation de Faust* de Gounod à Nantes (rôle qu'il chantera la saison prochaine à l'Opéra de Nice sous la baguette de John Nelson). En 2018, il chantera Le Comte Almaviva (*Le Barbier de Séville*, Rossini) au Grange Festival ainsi qu'à l'Opéra de Kentucky, lieu dans lequel il chantera également Le Duc (*Rigoletto*, Verdi).

Christian Immler

Petit garçon, il fut alto solo au Tölzer Knabenchor. Il chante maintenant en soliste dans les salles de concert, festivals et théâtres d'opéra les plus prestigieux du monde: le baryton allemand Christian Immler a ainsi passé d'ores et déjà de nombreuses années à chanter et à enregistrer au plus haut niveau. Après ses études auprès de Rudolf Piernay, il remporte en 2001 le Concours international Nadia et Lili Boulanger à Paris, donnant ainsi une impulsion décisive à sa carrière de baryton. Bien qu'il soit un interprète reconnu de Haendel, Haydn, Mozart et, de plus en plus, de Mahler, la musique

de Bach occupe une position centrale au cœur de sa carrière. Il a chanté la *Messe en si mineur* et les Passions avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre, œuvres qu'il a aussi chantées avec Philippe Herreweghe, Daniel Harding, Andrew Parrott, Masaaki Suzuki, Michel Corboz, Jos van Veldhoven, Leonardo García Alarcón et l'ensemble Pygmalion. Ses intérêts et talents musicaux sont des plus variés. Parmi ses récents projets, citons la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky au Festival de Montpellier, la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Bergen, *Orpheus* de Krenek avec Lothar Zagrosek, la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Giovanni Antonini (Festival de Salzbourg), la *Requiem allemand* de Brahms avec l'ensemble Pygmalion, le *Berliner Requiem* de Kurt Weill au Festival de Lucerne, le *Reisebuch* de Krenek avec la Radio Svizzera Italiana, *Die letzten Leiden des Erlösers* de C. P. E. Bach sous la direction de Hartmut Hänichen et le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre Gulbenkian. Parallèlement à son activité de concertiste, Christian Immler a développé une importante carrière opératique. Parmi ses rôles les plus récents, citons Docteur Itard/Le Vicaire pour la création de *JJR* de Philippe Fénelon (mise en scène Robert Carsen) ainsi que Dodo/Frog Footman/Mock Turtle pour la création d'*Alice in Wonderland* d'Unsuk Chin au Grand Théâtre de Genève, Seneca (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) et Consalvo

(*Almira*, Haendel) au Boston Early Music Festival, Ubalde (*Armide*, Gluck) au New Israeli Opera, Achis (*David et Jonathas*, Charpentier) pour Les Arts Florissants et William Christie ainsi que Pharnaces (*Le Roi Candaule*, Zemlinsky) au Concertgebouw d'Amsterdam. Il a tout récemment chanté le Sprecher (*La Flûte enchantée*, Mozart) sous la direction de Christophe Rousset. Parmi ses projets, citons ce même Sprecher au Festival d'Aix-en-Provence à l'été 2018. Récitaliste, Christian Immler s'est imposé comme l'un des plus éminents chanteurs de lieder de sa génération, reconnu en particulier pour l'intérêt qu'il porte aux « compositeurs émigrés » du xx^e siècle. Il a chanté dans les salles les plus importantes comme le Wigmore Hall et le Royal Festival Hall à Londres, la Frick Collection à New York et le Mozarteum de Salzbourg, où il s'est produit avec le pianiste Helmut Deutsch. Christian Immler est professeur de chant au Conservatoire de Lausanne/Fribourg.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon commence sa formation musicale au sein de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles, formation qui se poursuit par des études de chant, de violon et de piano dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSMDP). Ses expériences de jeune contre-ténor le mènent à chanter sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création

contemporaine. En 2006, il fonde l'ensemble Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments d'époque. Le répertoire de l'ensemble se nourrit des filiations qui lient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Avec cet ensemble – aujourd'hui en résidence à l'Opéra national de Bordeaux –, il est invité dans les festivals où il se distingue par son interprétation du répertoire sacré de Bach et les tragédies lyriques de Rameau. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach dans une mise en scène de Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Rossi (Opéra national de Lorraine, Opéra de Versailles, 2016) ou encore l'ambitieuse spatialisation des *Vespro della beata Virgine* de Monteverdi, qui ont été internationalement acclamées (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Bachfest Leipzig, 2017). Le répertoire de Raphaël Pichon s'est progressivement élargi avec la direction d'œuvres chorales telles qu'*Un requiem allemand* de Brahms, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn ou encore *Noces* de Stravinski. Il est invité régulièrement à diriger d'autres formations comme la Holland Baroque Society, le Stavanger Symfoniorkester, Les Violons du Roy, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Opéra de Zurich, le DSO Berlin, etc. Après les Messes brèves,

une *Messe en si mineur* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Raphaël Pichon enregistre pour Harmonia Mundi : la *Köthener Trauermusik* de Bach (2014), *Castor et Pollux* (2015) et une version DVD de *Dardanus* (2016), *Rheinmädchen* (2016). Parmi les nouveautés de la rentrée 2017, citons le livre-disque *Stravaganza d'amore!*, le DVD de l'*Orfeo* de Rossi, et un disque à paraître autour des Enfers chez Rameau et Gluck. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato (2015). Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger. La saison 2018-2017 sera des plus éclectiques avec une création autour des œuvres de Purcell à l'Opéra Comique en septembre (*Miranda*, mis en scène par Katie Mitchell), un cycle Bach à la Philharmonie de Paris consacré aux cantates du cantor de Leipzig – cycle dans lequel la musique rencontre d'autres arts vivants – et une série de concerts avec le baryton Stéphane Degout autour de Rameau et de Gluck. Enfin, Mozart clôturera cette riche saison avec le *Requiem* mêlé à d'autres œuvres maçonniques, à l'Opéra royal de Versailles, et la reprise de la production de *La Flûte enchantée* de Simon McBurney, au Festival d'Aix-en-Provence.

Pygmalion

Né de la réunion d'un chœur et d'un orchestre sur instruments historiques, Pygmalion est fondé par Raphaël Pichon en 2006. Son répertoire se nourrit des filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Shenzhen, Barcelone, Bruxelles etc.). La *Köthener Trauermusik*, les Passions et la *Messe en si mineur* de Bach, les versions tardives des tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur*, un programme mozartien dédié aux sœurs Weber, *Stravaganza d'amore!* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi ou encore le cycle «Bach en sept paroles» à la Philharmonie de Paris font partie des projets qui ont marqué récemment le public et la presse. Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Jetske Mijnsen, Pierre Audi ou Michel Fau, qui ont renouvelé l'approche d'œuvres comme les cantates de Bach (*Trauernacht*), *Dardanus* de Rameau, l'*Orfeo* de Luigi Rossi ou

encore les musiques de scène de Purcell (*Miranda*). Après les *Messes brèves* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014: la *Köthener Trauermusik* de Bach, *Castor et Pollux* de Rameau, *Rheinmädchen*, une nouvelle version de *Dardanus* en DVD, *Stravaganza d'amore!* ainsi qu'un DVD de l'*Orfeo* de Rossi sont les fruits de cette collaboration. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato. Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger (Gramophone Award 2016, CD des Monat (*Opern Welt*), Diapason d'or de l'année, Choc de *Classica*, *ffff* de *Télérama*, Victoires de la musique classique 2015, Edison Klassiek Award 2016, Grand Prix de l'Académie Charles Cros 2016, Best Classical Recording 2016 pour Forbes). *Pygmalion* est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine et par la Ville de Bordeaux. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2017-2019), *Pygmalion* reçoit le soutien d'EREN Groupe, de la Fondation Bettencourt-Schueller, de Mécénat Musical Société Générale ainsi que de la Région Île-de-France. *Pygmalion* est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Chœur

Sopranos

Caroline Arnaud

Ulrike Barth

Anne-Emmanuelle Davy

Perrine Devillers

Armelle Froeliger

Marie-Frédérique Girod

Altos

Stéphanie Leclercq

Marie Pouchelon

Alexandre Schneider

William Shelton

Ténors

Didier Chassaing

Constantin Goubet

Olivier Rault

Baltazar Zuniga

Basses

Renaud Bres

Geoffroy Heurard

Guillaume Orly

Pierre Virly

Emmanuel Vistorcky

Orchestre

Violons I

Louis Créac'h

Paul-Marie Beauny

Yoko Kawakubo

Béatrice Linon

Katya Polin

Violons II

Gabriel Grosbard

Alix Boivert

Varoujan Doneyan

Sandrine Dupé

Altos

Jérôme Van Waerbeke

Josèphe Cottet

Kate Goodbehere

Violoncelles

Emilia Gliozzi*

Julien Léonard

Antoine Touche

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu*

Hautbois

Jasu Moisio

Lidewei de Sterck

Basson

Évolène Kiener

Flûtes

Georgia Browne

Anne Thivierge

Théorbe

Diego Salamanca*

Clavecin

Arnaud de Pasquale*

Orgue

Gallon Pierre*

* Continuo

Bertrand Couderc

Bertrand Couderc crée la lumière pour le spectacle depuis vingt-cinq ans. Il est diplômé, en 1987, de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Après *Les Funérailles de Louis XIV* à la Chapelle royale de Versailles, il continue sa collaboration avec Raphaël Pichon et Pygmalion. Dernièrement, il a éclairé *De la maison des morts* de Janáček à l'Opéra Bastille, *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra national de Bordeaux, *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre des Champs-Élysées, *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Paris, *Anna Bolena* de Donizetti à la Scala de Milan... En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan et Isolde* à la Scala et *De la maison des morts*. Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* (Festival de Salzbourg, 2014) et *Ivanov* (L'Odéon, 2015). Depuis 2015, il travaille avec Bartabas, Marc Minkowski et l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de *Davidde penitente* et du *Requiem* de Mozart données à Salzbourg et à La Seine Musicale. Avec Jérôme Deschamps, pour leur première collaboration en 2016, il crée la lumière pour *Bouvard et Pécuchet*. Pour Clément Hervieu-Léger, il éclaire *Le Misanthrope* à la Comédie-Française, *Mithridate* au Théâtre des Champs-Élysées... Sa lumière préférée reste le soleil juste après l'orage, fort

et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving et les films *M*, *Le Samouraï* et *Tokyo Monogatari*. Parmi ses projets, citons *Poussière* (Lars Norén) puis *L'Éveil du printemps* (Clément Hervieu-Léger) à la Comédie-Française, *Didon* et *Énée* au Festival d'Aix-en-Provence avec Pygmalion...

Avec le soutien de la Spedidam.

OPÉRAS, CONCERTS, DANSE, JAZZ À LA TÉLÉVISION

mezzo liveHD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

*Ce concert est filmé
et diffusé en direct sur*
**mezzo et mezzo
liveHD**

REDIFFUSIONS sur MEZZO LIVE HD
les 25/4 à 18h30, 2/5 à 18h35, 7/5 à 14h30,
15/5 à 13h, 16/5 à 17h et 17/5 à 21h

Pour rester informé des diffusions, inscrivez-vous
à notre lettre d'information sur www.mezzo.tv

WWW.MEZZO.TV

ABONNEZ-VOUS SUR

numéricable

CANAL

ET L'ADSL

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Mélomanes rejoignez-nous !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création

Découvrez les coulisses

Rencontrez les artistes

TOUS VOS DONNS OUVRENT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Flore Naudot

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2018-19

abonnez
vous !

La
nouvelle
saison
est
arrivée.

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT

01 44 84 44 84



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS

